DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MÊME PAS MORTE

histoire d'une enfant de la guerre

un spectacle multimédia de Judith Depaule

MABEL OCTOBRE
direction artistique Judith Depaule
codirection Virginie Hammel

20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN
contact ateliers **Judith Depaule**
+ 33 6 71 65 28 53 / + 33 1 41 50 38 10
mabeloctobre@mabeloctobre.net / www.mabeloctobre.net

synopsis

Vesna (« le printemps ») est une enfant de la Guerre. Elle a entre 8 et 10 ans. Après avoir fui un pays en conflit, elle se retrouve en lieu « sûr » dans une structure d'accueil d'un pays occidental. Mais pour Vesna les choses « normales » de la vie quotidienne ne veulent pas dire grand chose. Vesna, dotée d'un tempérament vif et impulsif, a contracté pendant la guerre de drôles d'habitudes et une vision du monde dont il lui est difficile de se défaire, elle a développé des facultés que les autres enfants n'ont pas comme de disparaître dans ses rêves, diurnes comme nocturnes. Ses parents adoptifs essaient de lui réapprendre à vivre et à oublier la guerre…

intérêt pédagogique

• Le spectacle peut à la fois donner lieu à des représentations tout public en soirée et à des représentations pour les scolaires en journée. Les classes visées sont les CE2, CM1, CM2, 6e, 5e et les classes de primo-arrivants

• Le spectacle parle des enfants de la guerre et de leurs traumatismes. Il n'évoque pas une guerre en particulier datée et localisée, mais la Guerre qui, depuis le 20e siècle, bouleverse l'univers de millions d'enfants, dévorant leur enfance, les confrontant brutalement à la violence et à l'absence, les rendant « vieux » avant l'heure.

• Le spectacle emprunte à la forme documentaire. Il se nourrit de films, de littérature (études sur les traumatismes de guerre, souvenirs et journaux de guerre d'enfants, poèmes) et de rencontres avec des témoins (interviews) qui ont vécu la guerre, enfants.

• En droit civique, les enfants apprennent leurs droits à travers l'étude de la charte des droits de l'enfance, en 10 grands principes, adoptée par l'ONU le 20 novembre 1959 (http://www.droitsenfant.com) ou la convention des droits de l'enfance, adoptée par l'ONU le 20 novembre 1989 : Convention Internationale des Droits de l'enfant (articles 2, 32, 33 et 34) (http://www.droitsenfant.com/cide.htm).

• Le spectacle recoure à des technologies et à un langage visuel qui constituent l'univers des enfants d'aujourd'hui (animation 2D et 3D, jeu vidéo, informatique) en les utilisant à des fins éducatives. Il s'adresse à un public spécifique avec les outils et les références qui sont les siens. Il met en scène une marionnette virtuelle (personnage en animation 3D, projeté en vidéo et contrôlé en direct) qui figure une petite fille qui a connu la guerre. La marionnette communique avec le public et avec deux acteurs de chair et d'os au plateau (ses parents adoptifs), dans des décors virtuels. Comment faire la part entre le réel et le virtuel ? Comment les confronter ? Comment inclure le virtuel au théâtre ? Quel espace, quelle dramaturgie, quelle écriture, quel jeu spécifiques cela implique-t-il ?

les enfants et la guerre

Le 20e siècle témoigne d'une barbarie sans précédent. Alors que les conflits du 19e siècle et même la Première guerre mondiale cherchent à épargner les civils, le génocide arménien puis la guerre d'extermination planifiée par les nazis touchent en premier lieu les personnes. Depuis et chaque jour l'actualité prouve que les guerres se font au détriment de la population civile, trop souvent au centre du conflit. Quel est le sort de l'enfant durant ces guerres et quelles sont leurs conséquences sur son développement ? Pédopsychiatres et autres spécialistes se penchent depuis longtemps sur la question et font le constat que les traumatismes perdurent et se transmettent d'une génération à l'autre.

Selon les Nations Unies, quelques 20 millions d'enfants dans le monde ont été déplacés par 30 conflits armés et par des violation des droits humains. Plus de deux millions en sont mort au cours de la dernière décennie, six millions ont été blessés ou mutilés et on dénombre un million d'orphelins. On estime à plus de 300 000 le nombre d'enfants enrôlés de force dans des milices ou des groupes armés. Conflits, guerres civiles, guérillas, nettoyages ethniques sont une réalité quotidienne pour des millions d'enfants. Ils sont tués, rendus orphelins ou handicapés à vie ; contraints à devenir des enfants soldats, drogués, transformés en esclaves sexuels et victimes du sida. Ils deviennent des réfugiés ou des déportés et sont séparés de leurs familles. La disparition de repères familiers, la perturbation de la vie quotidienne provoquent chez eux une profonde détresse. Beaucoup meurt de faim, de malnutrition ou de l'absence de soins médicaux ; nombreux restent traumatisés par les difficultés et le spectacle de violences inouïes.

Qu'ils soient les victimes d'attaques contre leurs communautés, enfants soldats ou réfugiés, les enfants sont les témoins et les auteurs d'atrocités en nombres sans précédent. Dans de telles conditions, les constantes nécessaires à leur épanouissement sont gravement perturbées et les dégâts psychologiques incalculables. Aussi horribles et tragiques que soient ces situations pour les individus et les familles, elles sont encore plus coûteuses pour la société à long terme. Un enfant élevé dans la violence apprend à être violent. Un enfant élevé dans la haine apprend à haïr.

Toutes ces atteintes constituent une violation non seulement des droits de l'enfance mais aussi des fondements mêmes de la paix et de la sécurité internationales. Lorsque des enfants se voient refuser la possibilité de grandir dans un climat de confiance, de tolérance et de justice, l'espoir d'endiguer les conflits au cours des générations suivantes est très faible. Ces enfants sont convaincus que la violence est l'unique méthode de règlement des différends : l'arme est gravé à jamais dans leurs têtes.

projet de médiation culturelle

Pour accompagner la présentation du spectacle, il est proposé aux enseignants différents appris et prolongements pédagogiques.

• **Rencontre avec les enseignants :** Intervention de Judith Depaule ou d'une personne de l'équipe pour présenter le spectacle et le projet à développer avec les élèves.

• **Rencontre avec les élèves :** Pour préparer la venue d'élèves au spectacle ou en complément à celle-ci, Judith Depaule et ses collaborateurs artistiques se proposent d'intervenir dans les classes, sur les thèmes suivants :

- Le « documentaire » au théâtre
- L'enquête documentaire
- Les enfants de la guerre/droits de l'enfance
- La place de la guerre dans la famille des élèves
- Le cinéma d'animation
- Dessiner la guerre
- Les ondes Martenot
- Réalité virtuelle

• **Des rencontres plus précisément axées sur les métiers du théâtre et les nouvelles technologies** pourront avoir lieu au théâtre, dans l'espace de jeu, lors d'une répétition ou avant le spectacle, avec l'équipe artistique et technique du spectacle.

• **Des séances d'expérimentation du dispositif du spectacle** pourront avoir lieu dans les théâtres : les élèves pourront devenir acteurs ou régisseurs du spectacle et jouer ainsi avec la marionnette virtuelle.

• **Ateliers écriture/théâtre**
Des ateliers d'écriture et/ou de pratique théâtrale peuvent être organisés en lien avec les enseignants, avant ou après les représentations. Les axes à explorer avec les élèves peuvent être les suivants :

- Les enfants de la guerre
- La place de la guerre dans la famille des élèves : proposition d'enquête
- La folie des guerres et leur traumatisme

• **Ateliers dessin**
Des ateliers de dessin peuvent être mis en place sur les thèmes :

- Comment dessiner la guerre
- Les techniques d'animation

bibliographie/filmographie...

Littérature jeunesse et ouvrages généralistes :

Biographies en ligne
http://atoutlire.free.fr/bibliographies/guerre.htm
http://pagesperso-orange.fr/albumsdejeunesse/guerre.htm
SHARAFEDDINE Fatima, DUBOIS Claude-K, Chez moi c'est la guerre, Mijade, 2008.

Témoignages
- ALEXEIEVITCH Svétlana, *Derniers témoins*, recueil de témoignages de personnes qui ont connu, enfants, la Seconde guerre mondiale
- *L'Enfance blessée*, journaux, récits et poèmes d'enfants de deux villages de Bosnie pendant le conflit
- YUSIK Yulia, *Requiem pour Beslan*, témoignages des rescapées de la prise d'otage de Beslan en 2004
- *L'Enfant et le génocide*. Témoignages sur l'enfance pendant la Shoah, par Catherine Coquio
- FILIPOVIC Zlata, Challenger Mélanie, *Paroles d'enfants pendant la guerre : journaux intimes d'enfants et de jeunes gens 1914-2004*, XO Editions, 2006.
- FERDI Saïd, *Un enfant dans la guerre*, sur la guerre d'Algérie, Seuil

Guerre, histoire et trauma
- Davoine Françoise, Gaudillière Jean-Max, *Histoire et trauma, la folie des guerres*
- CYRULNIK Boris, *Un Merveilleux malheur*, Éditions Odile Jacob, 1999
- *Les enfants dans la guerre et les violences civiles*, sous la direction de M. Bertrand, Harmattan
- KEILSON Hans, *Enfants victimes de la guerre*, PUF
- DHÔTEL Gérard, *Les enfants de la guerre*, Essentiels Milan
- «Enfances en guerre», revue Vingtième siècle n° 89 –2006/

Albums de dessins d'enfants sur la guerre
- *Je ne veux plus dessiner la guerre*, dessins d'enfants tchétchènes, Médecins du monde / Esprit frappeur, 2001
- PIGNOT Manon, *La guerre des crayons* - quand les enfants d'une école de Montmartre dessinent la première guerre mondiale, Parigramme Eds, 2004
- *Dessine-Moi La Paix, la guerre vue par les enfants de L'Ex-Yougoslavie*, Unicef, Chêne, 1995.
- Alfred et Françoise BRAUNER, *J'ai dessiné la guerre - le dessin de l'enfant dans la guerre*, Paris, Elsevie, 1991.

Films
- *Jeux interdits* de René Clément (1952)
- *L'enfance* d'Ivan de Tarkovski (1962)
- *Au revoir les enfants* de Louis Malle (1987)
- *Rêves* d'Akira Kurosawa (1990)
- *Le tombeau des lucioles* d'Isao Takahata (animation, 1996)
- *La vie est belle* de Roberto Benigni (1998)
- *Persépolis* de Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud (animation, 2007). Cf la bande dessinée.
- *Valse avec Bachir* de Ari Folman (animation, 2008)

Chansons
- *Les enfants de la guerre* de Charles Aznavour
- *Pas maintenant* d 'Axelle Red
- *Morts les enfants* de Renaud

extraits littéraires

« J'avais tout le temps faim. Mais j'avais surtout envie qu'on me prenne dans ses bras, qu'on me fasse des câlins. Seulement, de la tendresse, on en avait pas beaucoup, on était en pleine guerre, c'était dur pour tout le monde. Je marche dans une rue… Devant moi, une maman promène ses enfants. Elle en prend un dans ses bras, le porte un peu, le repose, en prends un autre. Ils s'asseyent sur un banc et elle assied la plus petite sur ses genoux. Je reste là, sans bouger. A regarder de tous mes yeux. Je m'approche : « s'il te plaît, prends-moi sur tes genoux… »

Svétlana Alexevitch, *Derniers témoins* - enfants pendant la Seconde guerre mondiale

---

« Vers le soir, les tirs ont éclaté. Les obus commençaient à tomber […] Ça a duré toute la nuit. Je tremblais. Je recherchais les yeux de ma mère pour qu'ils me disent quelque chose, mais son regard errait dans le vague et elle se taisait. Je me demandais pourquoi les petits devaient expier ainsi, alors qu'ils ne sont coupables de rien. Pourquoi interrompaient-ils nos jours heureux et nos beaux rêves ? Les obus tombaient plus fort, alors je ne pouvais pas réfléchir plus longtemps. »

***L'Enfance blessée* (élève de CM2) - journaux, récits et poèmes d'enfants de deux villages de Bosnie pendant le conflit**

« Je conserve mon éclat d'obus dans une boîte à café en fer blanc. Il est aussi précieux pour moi que ma première dent de lait que j'ai perdue avant d'entrer à l'école. Le voici, regardez… Un boulon sans tête. Il est grand, hein ? Et beau. Oui, on dirait du cuivre… A la couleur, en tout cas. Il est fiché dans mon cou. A un demi millimètre près — je serais avec tous les autres au cimetière. Si bien que mon boulon n'était pas un méchant bougre…Il savait où il fallait s'arrêter. Et c'est pour ça que je le garde. Un demi millimètre — imaginez un peu ! — et j'étais un macchabée. Le voilà mon trophée de guerre. Le médecin me l'a donné en souvenir. Et les petits gosses sont dingues de leurs éclats d'obus, chacun se vante devant les autres d'avoir le plus gros. L'horreur, la compétition comme dans les douches ! Je vous le dis, tous les gosses sont complètement givrés : ils ne parlent que d'éclats d'obus, d'armes et de forces spéciales. Cela s'appelle… Maman, dis-moi le psychologue nous a appris ? Un syndrome post-traumatique, voilà comment ça s'appelle. »

Yulia Yusik, *Requiem pour Beslan* (« Syndrome post-traumatique », Zaroubek, treize ans) - rescapées de la prise d'otage de Beslan de 2004

Interview avec Judith Depaule

Comment est née l'idée de l'histoire du spectacle ? Quelles sont vos inspirations ?

Je travaille à faire un cycle de spectacles sur la guerre et j'avais envie de parler des enfants de la guerre, parce que ce sont les principales victimes des conflits depuis le génocide arménien. Le point de déclenchement a été des témoignages recueillis par Svetlana Alexievitch dans son livre, *Derniers témoins*. C'est un recueil de témoignages d'adultes qui racontent leur vie d'enfants pendant la Seconde guerre mondiale en Russie. Je m'intéresse aux mécanismes du souvenir, de la mémoire. J'ai interviewé des gens qui ont vécu la guerre, cherché du côté des films, des livres etc. Pour finir, j'ai inventé l'histoire d'une petite fille qui a connu la guerre, sorte d'enfant universel qui synthétiserait de nombreuses autres histoires.

Vous avez auparavant, entre autres, dans le cadre de votre thèse sur le théâtre dans les camps staliniens, déjà travaillé sur des formes de théâtre qui ont vu le jour dans des conditions difficiles. Le rapport entre théâtre et guerre vous attire-t-il tout particulièrement ?

Je suis attirée par les « zones de non existence », c'est-à-dire les choses dont on ne parle pas souvent ou pas assez, et le théâtre est un endroit justement pour exposer ces choses-là. J'aime enquêter, chercher des documents, parler de choses qui existent vraiment, de faits historiques. C'est une façon d'attirer l'attention sur des sujets méconnus, tus ou qu'on a tendance à oublier. Le but est de faire réagir le public. Pourquoi raconter la guerre à des enfants aujourd'hui ? Parce que la guerre reste une notion abstraite, à part évidemment pour des enfants issus de familles réfugiées, venues en France pour fuir un conflit. La grande majorité des enfants français n'ont pas connu la guerre, ils ne la connaissent qu'à travers des séries, des films et des jeux vidéo. Je crois qu'ils jouent à la guerre sans en mesurer les conséquences. Le titre du spectacle m'est venu alors que je me trouvais dans la salle d'attente d'un médecin. Il y avait là un petit garçon qui jouait à un jeu vidéo. Il s'est mis à hurler « Même pas mort » en s'acharnant sur sa console portable. Je me suis dit : « voilà une attitude incroyable qu'il faut interroger ». L'enfant dit à la machine : « tu ne m'as pas tué ». Il y a aussi l'idée que la guerre n'est qu'un jeu, un jeu machiavélique certes, mais un jeu où la vie ne vaut rien. C'est pourquoi nous utilisons une marionnette virtuelle et les techniques du jeu vidéo. On raconte aux enfants une histoire avec le langage et les outils qui leur sont familiers. On essaie de renverser la situation. Plutôt que de tenir un discours dénonciateur quant aux jeux vidéo, comme quoi ce ne serait pas de la culture, on intègre les ressorts de ce qui est un réel phénomène culturel et on s'en sert à des fins « pédagogiques et intelligentes ». Quoi qu'il en soit, tous les enfants aujourd'hui grandissent avec ça.

Pourriez-vous décrire les moyens particuliers dont vous vous servez dans le spectacle, cette confrontation entre le réel et le virtuel?

Notre dispositif recoure à deux projections vidéo. Un arrière-plan (un écran en rétroprojection) plante le décor. L'action se passe dans l'appartement des parents adoptifs de la petite fille, placée par une organisation humanitaire dans une famille d'accueil aisée d'un pays en paix. Nous donnons à voir cinq espaces de cet appartement : la salle de bain, le vestibule, la cuisine, un couloir et la chambre de la petite fille. Un arrière-plan donc, et un premier plan en projection sur un tulle pour la marionnette et certains éléments de décor (la baignoire dans la salle de bain, le lit dans la chambre, la table et le frigidaire dans la cuisine…). Le tulle a la double propriété de servir de réceptacle pour la projection vidéo et de laisser passer la lumière et donc, par transparence, de faire apparaître le second plan et les comédiens, qui jouent et évoluent dans l'espace compris entre les deux écrans (comme « prisonniers » d'un espace virtuel). La petite fille dialogue avec eux. Elle est totalement virtuelle, tel un personnage de dessin animé 3D. La seule différence avec un dessin animé – et c'est là où on rejoint le jeu vidéo – c'est qu'il y a

quelqu'un qui la contrôle en direct. Elle réagit aux acteurs et au public. Pendant tout le spectacle, elle entretient une complicité avec le public, elle s'adresse à lui, lui pose des questions et réagit différemment selon les réponses données. Ses parents adoptifs sont, eux, de vrais acteurs de chair et d'os. Comme il s'agit d'un personnage virtuel, la marionnette a des facultés que les autres enfants n'ont pas. Elle a des visions qui sont matérialisées en images, que ses parents (les acteurs) ne sont pas sensés voir, car ce sont des visions qui se passent uniquement dans sa tête. Par contre, le public, lui, entre dans sa tête et partage ses visions. C'est une petite fille traumatisée par ce qu'elle a vécu. Elle n'arrête pas de faire des rapprochements entre la réalité d'aujourd'hui et ce qui s'est passé hier. Par exemple, si elle entend passer un camion poubelles dans la rue, elle pense que ce sont des chars qui s'approchent et elle en voit un traverser la cuisine. Quand un objet tombe dans la salle de bain (le rasoir de son papa), elle imagine quelqu'un dynamiter le mur de la maison et des soldats entrer. Ses stigmates la font repartir au quart de tour dans son univers d'avant, l'univers de la guerre. Elle a également des crises où elle se métamorphose. Quand elle se sent mal, elle subit des transformations physiques absolument improbables chez une « vraie » petite fille, mais qui sont métaphoriques. Sa tête enfle, comme si elle était submergée par les émotions, les pensées… etc. Elle est également sujette à la narcolepsie, ce qu'elle a vécu l'a épuisée. Du coup, elle rêve beaucoup et ses rêves sont donnés à voir. Réalisés en 2D, ils sont projetés sur l'écran de face. Chaque rêve possède une technique et un style différents et nous raconte son monde d'avant. Un rêve raconte sa vie en temps de paix, une vie joyeuse et toute en couleurs. Les deux autres rêves mettent en scène la guerre, dont un de façon plus tragique que l'autre, puisque l'on y comprend que ses parents (biologiques) sont morts.

Vous abordez donc des thèmes difficiles et assez émouvants dans ce spectacle. Comment avez-vous prévu de préparer le public et particulièrement les enfants au spectacle ?

Je pense que la marionnette et l'animation font que l'on conserve une distance et que l'on échappe à la brutalité possible du propos. De plus, c'est une petite fille qui a beaucoup d'humour et qui est très fantasque. Il y a vraiment matière à rire. L'équipe du spectacle propose une préparation, elle mènera des ateliers dans les écoles. Les enfants ont tout vu sur la guerre et en même temps ils n'en savent rien. Il faut les préparer en leur disant que cela existe toujours, que tous les jours il y a des enfants qui meurent, qui perdent leurs familles, leur maison, qui n'ont plus à manger, qui sont privés d'école ou contraints de tenir des armes. Il faut renvoyer aux droits fondamentaux de l'enfant et leur faire comprendre que c'est très important d'avoir une maison, des gens qui vous aiment autour de vous, qu'ils ont la chance d'avoir tout ça, afin qu'ils prennent conscience que rien n'est acquis et que la guerre peut tout faire basculer du jour au lendemain. Il y a un travail que j'aimerais beaucoup faire, c'est que les enfants fassent eux-mêmes une enquête sur l'histoire de la guerre dans leur famille. Cela consisterait à aller trouver leurs parents, grands-parents ou arrières grands-parents et à leur demander s'ils ont connu la Seconde guerre mondiale ou un autre conflit. Cela pourrait créer du lien intergénérationnel. On pourrait ensuite demander aux grands-parents, par exemple, de venir raconter leurs souvenirs de guerre en classe.

Cette approche multimédia que vous avez choisie, l'avez-vous déjà intégrée dans vos spectacles précédents ?

Je fais des spectacles multimédia depuis longtemps, mais les techniques évoluent en fonction des spectacles. J'utilise des technologies ajustées à chacun de mes spectacles, en lien avec la dramaturgie du projet. Je me dis : j'ai envie d'avoir tel rapport aux choses, il faut donc que j'aie recours à telle technologie. Les technologies changent selon les spectacles, elles évoluent, nous essayons d'être toujours plus performants, de chercher de nouveaux procédés. Par contre, l'animation est un moyen que j'apprécie énormément et que j'ai déjà intégré à quatre autres de mes précédents spectacles. Mais j'avais envie de faire un spectacle cent pour cent animation, c'est un médium qui m'intéresse particulièrement.

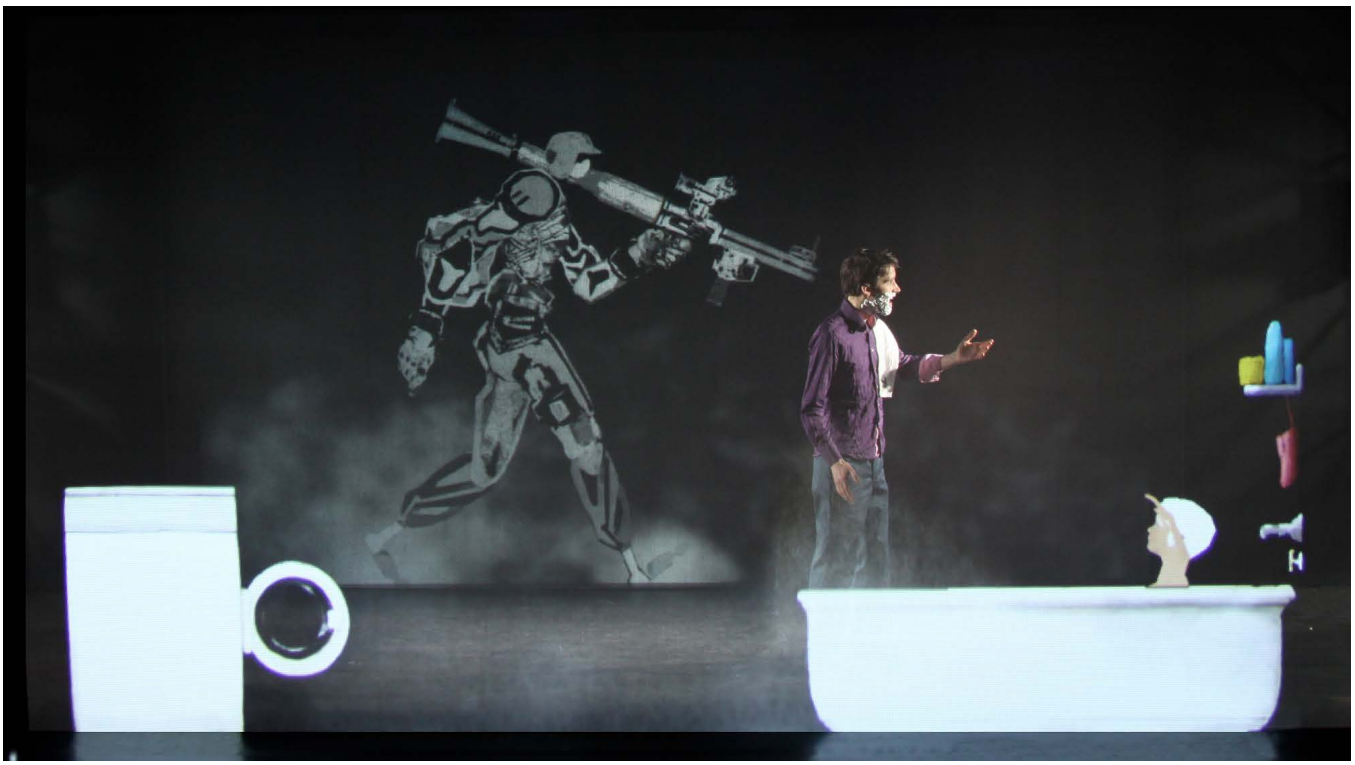
A quel public s'adresse le spectacle ?

A tout le monde à partir de 8 ans. C'est un peu près l'âge de la petite fille, il devrait y avoir un processus d'identification. Le spectacle propose vraisemblablement une grille de lecture différente selon les âges. Mais le spectacle s'adresse bien sûr aussi aux adultes, tout particulièrement quand ils aiment les dessins animés. Il faut venir en famille !

Quel rôle joue la musique dans le spectacle ?

La musique a différentes notions dramaturgiques. A chaque état dramaturgique correspond un état sonore. Quand elle parle avec ses parents, il y a une bande son de bruits concrets qui donne vie au décor virtuel, à savoir par exemple, le bruit de l'eau qui coule quand on fait la vaisselle, le bruit d'une chaise quand on s'assoit et la voix enregistrée de la petite fille qui est la voix d'une vraie petite fille. Quand elle parle dans ses crises ou dans ses visions, elle parle une langue imaginaire, sa langue d'origine. On a cherché à inventer une langue qui pourrait faire penser à plusieurs langues à la fois, qui serait un mélange d'orient et d'occident pour faire référence justement à tous ces conflits qui peuvent survenir à tout moment dans le monde. La petite fille est étrangère, mais sans que son lieu d'origine soit défini, elle vient d'un ailleurs qui est l'ailleurs de la guerre. Il y a une aussi une bande son spécifique à ses visions et un traitement de sons spécifique à ses crises. La création musicale ne concerne que la partie des rêves où, tout d'un coup, le spectacle bascule dans une dimension « classique », un peu comme un accompagnement de film muet où la musique illustre en direct l'image. C'est une création sur mesure aux ondes Martenot. C'est un instrument électronique, très spécifique, qui date de 1928 et qui a toujours été beaucoup utilisé dans les dessins animés, parce qu'il produit des sons spécifiques. Tout le monde le connait, sans le savoir, pour l'avoir entendu dans des bandes son. Dans le spectacle, il prend place à l'avant-scène et est joué en direct. L'idée est de marquer un contrepoint, de revenir à un procédé archaïque des débuts du cinéma, de montrer comment on faisait avant les « nouvelles technologies » pour sonoriser les films.

Propos recueillis le 23 juin 2009 par Cordula Treml



équipe de création

conception, mise en scène, voix et régie marionnette Judith Depaule
coordination technique, programmation, régie vidéo temps réel Thomas Pachoud, assisté de Louise Pequignot
graphisme, modélisation et animation de la marionnette, des décors, rêve 2 en 2D Clément Bigot, Nicolas Fuminier, Anaëlle Moreau, Thomas Poulain
animation 3D Zyriab Hamadouche, Anthony Le Saoût, Olga Lopina, Julien Raffard, François Ruiz, Magnouly Souvannavong, José Franklin Vasquez Perdomo, Jocelyn Violant
rendus graphiques, visuels Géraldine Cugnière
animation rêve 1 en 2D Angèle Chiodo, Morgane Le Pechon, Cerise Lopez
animation rêve 3 en 2D Anaïs Caura, Adrienne Nowak
bande son Hervé Allouch, Laurent Dailleau, Nicolas Deflache, Julien Fezans, Corentin Lebon, Xavier Rémy, Antoine Villette
langue imaginaire Pierre Lanchantin, Christophe Veaux (Ircam - Centre pompidou - équipe Analyse Synthèse)
musique Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot)
lumières Loïc Savina et Maika Knoblich
costumes Misa Ishibashi
régie générale Cyril Gouard ou Julien Fezans
direction technique Loïc Savina
avec Fabien Audusseau, Charlotte Ramond, Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot) et Vesna (marionnette virtuelle)
et la participation de Thomas Cepitelli (dramaturgie), Adèle Costa (voix témoin, modèle marionnette et dessin), Pascal Vannson (direction voix), Andréa Wesfreid (danse), Robert Benett (consultation mouvement), Bruno Pocheron (lumières), Denis Eyriey, Alain Gintzburger, Judith Morisseau (jeu), Adrien Lourdelle, Emilie Lourdin (Blender), Naailah Aly, Angélique Massard, Nathalie Morin, Ségolène Naline, Grégoire Tarizzo (recherches motion capture)

production

Mabel Octobre (compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Ile-de-France)
coproduction Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), Théâtre de Saint Quentin en Yvelines - scène nationale, Confluences
avec la participation du Ministère de la culture et de la communication - DICREAM
avec le soutien du Conseil Général des Yvelines et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
avec l'aide de la Spédidam, du Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine et de la Mairie de Paris
en partenariat avec la Ferme du Buisson (résidence de recherches et de création) - scène nationale de Marne-la-Vallée, l'ENSAD - Ecole nationale des arts décoratifs de Paris, l'Ecole d'ingénieurs IMAC - image multimédia audiovisuel communication, 3IS - Institut international de l'image et du son, Labomédia, didascalie.net, compagnie des Colis-bruits
résidence de création La Chartreuse lez Avignon - centre national des écritures du spectacle, Théâtre Dunois, La Nef
chargée de production Virginie Hammel
chargée de diffusion Camille Richard